



Mon Village



Par Charles BIVORT.

LÉGENDES (Suite)

L'HOMME DANS LA LUNE.

La croyance de l'existence d'un homme dans la lune est une de ces vieilles superstitions d'autant plus difficile à déraciner que la pleine lune représente vaguement les traits d'une figure humaine; il est vrai qu'il faut une forte dose de bonne volonté pour les reconnaître.

Pendant l'automne, cette apparition paraît être plus nette. C'est la saison des récoltes, et l'on donne à cette figure, dans les villages du Luxembourg, la qualification de « Rébendéf » (voleur de navets).

« Il y avait autrefois, dit la légende, un homme qui causait les plus grands dommages aux cultivateurs en ravageant leurs champs. Ne travaillant pas, vivant de vols, il se nourrissait surtout de navets, dont il faisait d'amples approvisionnements à l'entrée de l'hiver. »

De toutes les plantes tuberculeuses, le navet est celle qu'on laisse le plus tardivement en terre, parce qu'elle supporte le mieux les gelées. Aussi, notre homme avait-il, grâce aux mauvais temps de l'arrière-saison, les plus grandes facilités pour faire ses provisions.

« Désespérant de mettre la main sur le voleur, les cultivateurs implorèrent le concours du bon Dieu. Ils jeûnèrent, prièrent, firent des offrandes à l'église, tout fut longtemps en vain.

« Enfin, Dieu exauça leurs prières et les libéra de cet hôte désagréable. »

Depuis lors, les paysans voient sa grimace dans la lune, où Dieu l'a placée pour veiller sur leurs propriétés.

LA TOURTERELLE.

« Il faut qu'Avril jaloux brûle de ses gelées

« Le beau pommier trop fier de ses fleurs étoilées :

« Neige odorante du printemps. »

C'est en ces termes que Victor Hugo annonce le retour de la saison qui nous amène le roucoulement de la tourterelle cachée dans la verdure encore transparente de nos forêts.

Tout le monde a entendu ses cris sourds et plaintifs. Mais ce que beaucoup ignorent — et comment s'en étonner — c'est que la tourterelle avait autrefois un chant pareil à celui des autres oiseaux.

« Un jour, dit la légende, un jeune garçon conduisait trois vaches au pâturage. Il faisait une chaleur accablante; les mouches importunaient les pauvres bêtes au point qu'à un moment donné elles détalèrent pour retourner à l'étable.

« Le garçon s'était inutilement mis à leur poursuite. A son retour à la maison, deux bêtes seulement étaient rentrées; la troisième s'était égarée.

« Longtemps, le père et le fils parcoururent la contrée pour la retrouver; la nuit vint sans que la bête ait été aperçue.

« Fatigué de ses inutiles courses, le père rentra à la maison.

« Le garçon, continuant ses recherches, n'osa rentrer au logis que très tard, craignant les reproches de son père! Celui-ci, en effet, se mit dans une grande colère, et maltraita son fils de la façon la plus cruelle; il ne cessa de le battre malgré ses cris déchirants.

« Pendant cette scène barbare, une tourterelle, perchée sur un arbre voisin, reprochait au père sa mauvaise action et lui criait :

Losz den Hirt gôen, d'Kou kent!

ce que veut dire :

« Laisse tranquille le garçon, la vache vient! »

Ces mots, en patois, chantés sur un certain rythme, imitent assez bien le cri de la tourterelle.

« Mais le père continua d'accabler l'enfant. Il le laissa enfin sur place dans un triste état, pour aller de nouveau à la recherche de l'animal égaré. Au retour seulement, il se souvint de son malheureux fils; celui-ci avait succombé à ses mauvais traitements.

« La douleur du père fut navrante.

« La tourterelle n'avait cessé de roucouler sa plainte toute la nuit et, depuis lors, elle a oublié son ancien chant et répète toujours le même refrain :

« Losz den Hirt gôen, d'Kou kent! »

(A suivre.)

Zu unserem Bilde "Die Heringerburg"

(Siehe folgende Seite.)

Echternach und Umgebung

(Führer herausgegeben vom Echternacher Verschönerungsverein):

« Im eigentlichen Müllerthal, am linken Ufer der Ernz erhebt sich auf waldigem, hohem Bergvorsprung die Heringerburg. Dieselbe soll von den Heringern, einem von Karl dem Großen in die Gegend verpflanzten Sachsengeschlechte, im X. Jahrhundert auf den Trümmern eines römischen Kastells errichtet worden sein. Die ziemlich dürftige Ruine, welche nur

aus einem vom Tale aus sichtbaren Mauerrest besteht, befindet sich in Privatbesitz und ist schwer zugänglich. »

Le Château de Heringen

(Itinéraire etc. du Chevalier l'Evêque de la Basse Moûturie, Luxembourg, 1844, pages 235 et suivantes.)

En allant de Waldbillig à Echternach, on rencontre, sur la droite, un moulin derrière lequel se cache la pierre tumulaire de l'époux de Secundinia dont nous avons donné la description